



CINÉMA[s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

LA VIE SECRÈTE DE MADAME YOSHINO

Kashin no irezumi ureta tsubo

DE MASARU KONUMA

FICHE TECHNIQUE

JAPON - 1976 - 1h14

Réalisateur :
Masaru Konuma

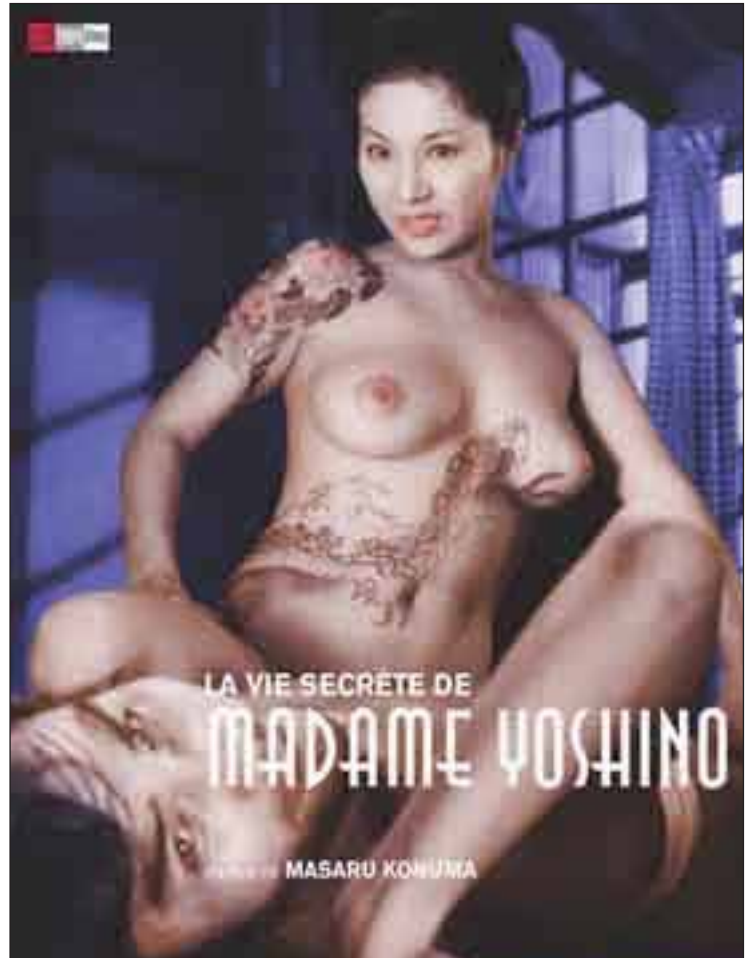
Scénario :
Kyoharu Matsuoka

Image :
Katsu Mori

Montage :
Toyoharu Nishimura

Musique :
Yasuo Higuchi

Interprètes :
Naomi Tani
(Michiyo Yoshino)
Takako Kitagawa
(Takako Yoshino)
Shin Nakamaru
(Hideo Ogata)
Genshu Karyu
(Tamasaburo Ogata)
Keizo Kanie
(Tatsu)



SYNOPSIS Madame Yoshino, fille d'un accessoiriste du théâtre kabuki, est passée maîtresse dans l'art de faire des poupées de papier traditionnelles représentant des personnages célèbres du kabuki. Veuve, elle vit avec sa fille, adolescente en mal d'amour jalouse de la beauté de sa mère. Un jour, Madame Yoshino et sa fille rencontrent Hideo, le fils de l'acteur qui a violé Madame Yoshino dans son adolescence. Une rivalité naît entre la mère et la fille, toutes deux désormais amoureuses de Hideo. Mais pour des raisons bien différentes.

CRITIQUE

Avec *La vie secrète de Mme Yoshino*, c'est l'incroyable richesse du cinéma érotique japonais des années 1970 qui s'affirme, une fois de plus. Créé pour redynamiser une industrie qui s'enfonçait dans la crise économique, le roman filmé porno allait devenir un genre majeur, impor-



tant, le sursaut esthétique et économique du cinéma japonais. Jusqu'à constituer une dimension non négligeable de sa modernité. Le film impose une évidence quasiment impensable ailleurs, celle de la rencontre entre une série d'images au réalisme sexuel impressionnant et d'une pure stimulation cérébrale, l'alliance de la crudité érotique et du dispositif. A l'opposé de la tradition française, mêlant à la fois la grivoiserie et l'impératif libertaire et naïf d'émancipation, le sexe est, ici, pris très au sérieux.

(...) La rivalité amoureuse des deux femmes n'est pourtant qu'un des motifs d'une œuvre plus complexe, plus dense, qui prend l'allure d'une machine infernale érotique très vite lancée à vive allure. Poussée par une pulsion irrépressible et indicible, l'héroïne se fait tatouer sur le corps une image de l'homme qu'elle a aimé dans la tenue de son personnage de scène. Ce désir de fusion, quasi physique, s'incarne au cours d'une incroyable séquence. Le tatoueur, la femme, la douleur, l'excitation sexuelle composent une symphonie de la souffrance et de la jouissance mêlées.

La vie secrète de Mme Yoshino a été réalisé en 1976 par Masaru Konuma, un cinéaste qui a consacré sa prolifique activité (au moins trois films par an dans les années 1970) au genre. On rêve de vérifier si le reste de sa filmographie est à cette hauteur.

Jean-François Rauger
Le Monde - 26 juillet 2006.

La banalisation du porno a rendu l'érotisme un peu fleur bleue. C'est pourtant là que le mystère persiste le plus souvent, comme en témoigne cette curiosité inédite et incisive. Auteur méconnu mais réputé dans le bondage, Masaru Konuma s'est surtout distingué avec ce film de 1976 et un autre, **Une femme à sacrifier**, indissociables de l'actrice principale, Naomi Tani, monstresse sacrée et sexy dévouée à ce genre osé. (...) La plupart des séquences tiennent du rêve dérangeant et pénétrant, hantise et plaisir allant ici de pair. Il faut parfois s'accrocher pour saisir ce qui lie Mme Yoshino, soumise puis dominatrice, à ses amants, inquiétantes marionnettes interchangeables. Il y a néanmoins beaucoup d'élégance dans cette perversion. Une forme d'expressionnisme qui culmine dans un lent et excitant supplice réciproque au cours duquel Mme Yoshino se fait tatouer un serpent qui recouvre tout son corps. Ereinté par son labeur, le tatoueur finit par se rapprocher du ventre de Mme Yoshino, et l'image devient soudain un monochrome rouge sang éclaboussé de blanc. Eros est bel et bien à vif.

Jacques Morice
Télérama n° 2950 - 29 Juillet 2006

Dans les années 70 au Japon fleurit un nouveau genre, le «roman-porno», mélange d'érotisme cru et de romance malsaine. Masaru Konuma était l'un des génies du genre. (...) **La vie secrète...** glisse peu à peu vers un noir récit dont

la mélancolie et la morbidité sont amplifiées par une mise en scène raffinée, reflétant la souffrance de ses personnages. Du grand cinéma pervers non seulement dans ce qu'il peut émaner de sensation trouble, entre voyeurisme et empathie, mais surtout lorsqu'il laisse sa tragique héroïne prendre le pouvoir sur ses pulsions, dans un propos viscéralement féministe.

Alex Masson
Score - n°21

ENTRETIEN AVEC MASARU KONUMA

(...) *AnimLand* : Pouvez-vous revenir sur le contexte dans lequel vous êtes devenu réalisateur, celui de la crise du cinéma japonais des années 60-70 ? Travailler sur la série roman-porno lancée par la Nikkatsu était-il un choix ou non, ou une opportunité pour les réalisateurs débutants ?

Konuma Masaru : Les grandes compagnies étaient en pleine crise ; pour donner un exemple, en 1971, Fujita Toshiya a réalisé deux films dont **Le sable humide du mois d'août**. A sa sortie, il n'y a peut-être pas eu plus d'un ou deux spectateurs dans les salles... La crise a engendré beaucoup de discussions entre les syndicats et la compagnie. Pendant 6 mois, les salariés étaient obligés de rester chez eux ou de travailler ailleurs. J'ai de mon côté réalisé des films publicitaires pour d'autres sociétés. Et en novembre 1971, je reçois un coup de téléphone de la Nikkatsu, qui m'appelle pour



me présenter son nouveau projet : celui de lancer une série de films dits «romans-porno». J'ai saisi l'opportunité de pouvoir, enfin, devenir réalisateur ; il m'importait peu que les films à tourner soient des romans-porno ou non. D'autres réalisateurs ont pu, comme moi, réaliser leurs premiers films dans ce contexte de crise.

AL : Votre premier film s'intitule Kashin no izanai (qui peut être traduit par L'appel du corps de la femme) : pouvez-vous nous en parler ?

K.M. : Je me suis posé la question suivante : comment doit être un premier film fait par un réalisateur de 33 ans ? Je pense que, au risque de paraître peu modeste, je pouvais faire un film presque parfait. Mais j'ai voulu faire «maladroit»... Pour la première scène, je me suis inspiré du *Mépris* de Godard, une homme et une femme cherchant un appartement. Dans la dernière, la protagoniste retrouvait la mémoire et faisait l'amour ; j'ai changé cette fin en m'inspirant des *Nuits de Cabiria* de Fellini.

AL : Pouvez-vous donner quelques précisions sur le genre roman-porno, notamment ses différences par rapport au pink-eiga, le cinéma Pink ou érotique des années 60 ?

K.M. : D'autres sociétés de production de cinéma, indépendantes, produisaient des Pink Movies avec très peu d'argent. Le budget était si limité que le tournage avait lieu

dans des endroits sauvages pour les extérieurs, et dans des appartements pour les intérieurs. La Nikkatsu a repris cette idée, mais avec des moyens beaucoup plus conséquents, puisqu'elle avait à sa disposition, en tant que grand studio, de très bons techniciens, décors, etc. Quant aux histoires racontées, il n'y a pas grande différence. C'est plutôt une question de moyens.

AL : Quel était le cahier des charges à respecter en tant que réalisateur de film roman-porno ?

K.M. : Le cahier des charges était extrêmement précis quant à la durée du film, la durée des scènes d'amour, leur nombre... Il y avait aussi les interdits, comme ne pas montrer trop de sang, malgré la violence. En effet, l'homme japonais n'éprouve plus d'excitation sexuelle quand il voit du sang.

AL : Les films romans-porno étaient-ils adaptés de romans ou y avait-il aussi des scénarios originaux ?

K.M. : Les films de type Sado-Maso avec Tani Naomi étaient des adaptations des romans de l'écrivain Dan Oniroku. Sinon il y avait aussi les romans érotiques de Uno Koichirô. 20 à 30% des films étaient des adaptations d'œuvres originales. Certains assistants-réalisateurs ayant refusé de devenir réalisateurs de romans-porno, plusieurs restés à la compagnie sont devenus scénaristes, d'où un nombre important de scénarios originaux. Ces scénaristes étaient souvent très doués. Leurs sources

d'inspiration étaient très diverses : à la fin de l'époque roman-porno, dans les années 80, ont été adaptés beaucoup de mangas.

AL : Quelle était votre marge de manœuvre par rapport à l'adaptation ?

K.M. : Parfois les scénarios étaient imposés, parfois je pouvais participer à leur élaboration. Pour les scènes d'amour, les indications étaient très peu précises (par exemple : «l'homme caresse la femme») ; il fallait donc que je développe le scénario pour ce type de scène, sachant qu'il s'agissait de l'élément commercial le plus important du film.

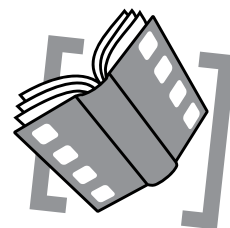
AL : Avez-vous touché à toutes les catégories de romans-porno ?

K.M. : Je crois avoir fait un peu le tour du genre, comédie, drame, histoires de jeunes, SM, etc. (...)

Remerciements à M. Konuma Masaru, à Takahashi Shoko pour la traduction, et à l'Etrange Festival.
<http://www.animeland.com>

BIOGRAPHIE

Le réalisateur Masaru Konuma est considéré comme le maître du «roman-porno», genre différent du «Pink Movie» en ce qu'il intègre des scènes de sexe non simulées. Même s'il reste à l'heure actuelle un inconnu en France, l'un de ses assistants est lui par contre parvenu à une reconnaissance internationale : il s'agit



de Hideo Nakata, réalisateur des deux premiers Ring, et qui rendit hommage à son mentor dans le documentaire qu'il lui a consacré, **Sadistic and Masochistic**.

«Bien qu'étant obligatoire, puisque c'est ça qui fait vendre le film, le sexe est quand même soumis, dans une certaine mesure, au récit, ce qui permet une certaine liberté d'action au réalisateur. Alors que dans les pornos occidentaux, c'est le contraire. L'histoire est inexistante «précise M. Konuma à propos du Roman-Porno. On pourrait y ajouter la qualité de l'interprétation, de la lumière, et surtout de la mise en scène... (...)

www.objectif-cinema.com

Né à Otaru en 1937. Entré à Nikkatsu en 1961. Depuis son début en 1971 avec son premier film **Kashin no Sasoi** (Tentation du cœur de fleur), un film Roman Porno, il a continué toujours à filmer dans ce genre, et en réalisant 47 films dans des genres différents comme **Hirusagar no Joji** ; **Koto Mandara** (Aventure amoureuse au commencement d'après-midi ; **Mandara à l'ancienne capitale**) dans lequel il a développé son univers esthétique original, **Yumeno Kyusaku no Shojogoku** (Enfer des filles de Yumeno Kyusaku), **Hana to Hebi** (Fleurs et serpents), avec lequel il a décidé son chemin sado-masochiste, etc., il a établi la beauté unique de l'image. Il semblait qu'il a cessé de filmer avec la fin du Roman Porno, mais après plus de 10 ans

il avait filmé un film **Nagisa** avec lequel il a gagné le 51ème Grand Prix du Kinderfest du Festival International du Cinéma à Berlin, et le Grand Prix Spécial du 23ème Festival du Cinéma à Yokohama, et pour lequel il a été invité (...) en 2002 à la compétition du Festival Ciné Junior en France, etc. (...)

www.konumagumi.com

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

Séduction 1971

Sensualité - l'amant caché 1972

Nuit de folie pour trois épouses

5 à 7 1973

Voyage érotique : nostalgie de Hongkong

La Douce vie d'une maîtresse

Secrets intimes d'une prostituée 1974

Amour perdu

Fleurs et serpents

Une femme à sacrifier

Extases lesbiennes 1975

La Chasse aux garçons

Histoire secrète d'une chasseuse de médecins

Confessions d'une religieuse 1976

Corps humides

Au viol !

La Vie secrète de Madame Yoshino

Journal érotique d'une Office Lady 1977

L'Empire du sexe et des passions

L'Enfer au féminin

Bourgeoises perverses

Les Vertiges de l'amour 1978

La Chambre du vendredi

Comme une prostituée

Les vendredis d'une étudiante 1979

L'Erotomane

Portrait d'une jeune fille soumise 1980

Vie sexuelle d'une bourgeoise

Epouses expertes

L'Exhibitionniste 1981

La Libertine

Femmes vicieuses

Soumission volontaire 1982

Madame Karuizawa

La Corde et les seins

Scandale ultime : elle aime ça ! 1983

Hôtesse de l'air perverse 1984

La Couleur de la peau

Esclaves de la perversion 1985

Les Lubriques 1986

La Ronde 1988

Esclaves de la souffrance

L'Été de Nagisa 2000

Elle s'est changée à l'arrêt du bus 2002

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante

Positif n°548

Cahiers du cinéma n°

CinéLive n°103